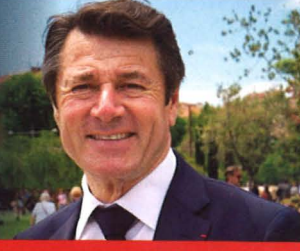
Immobilier
Les adresses qui ont la cote

Christian Estrosi
« Nous investirons 100 millions dans la culture »



Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 6 mai 2021 n° 2542

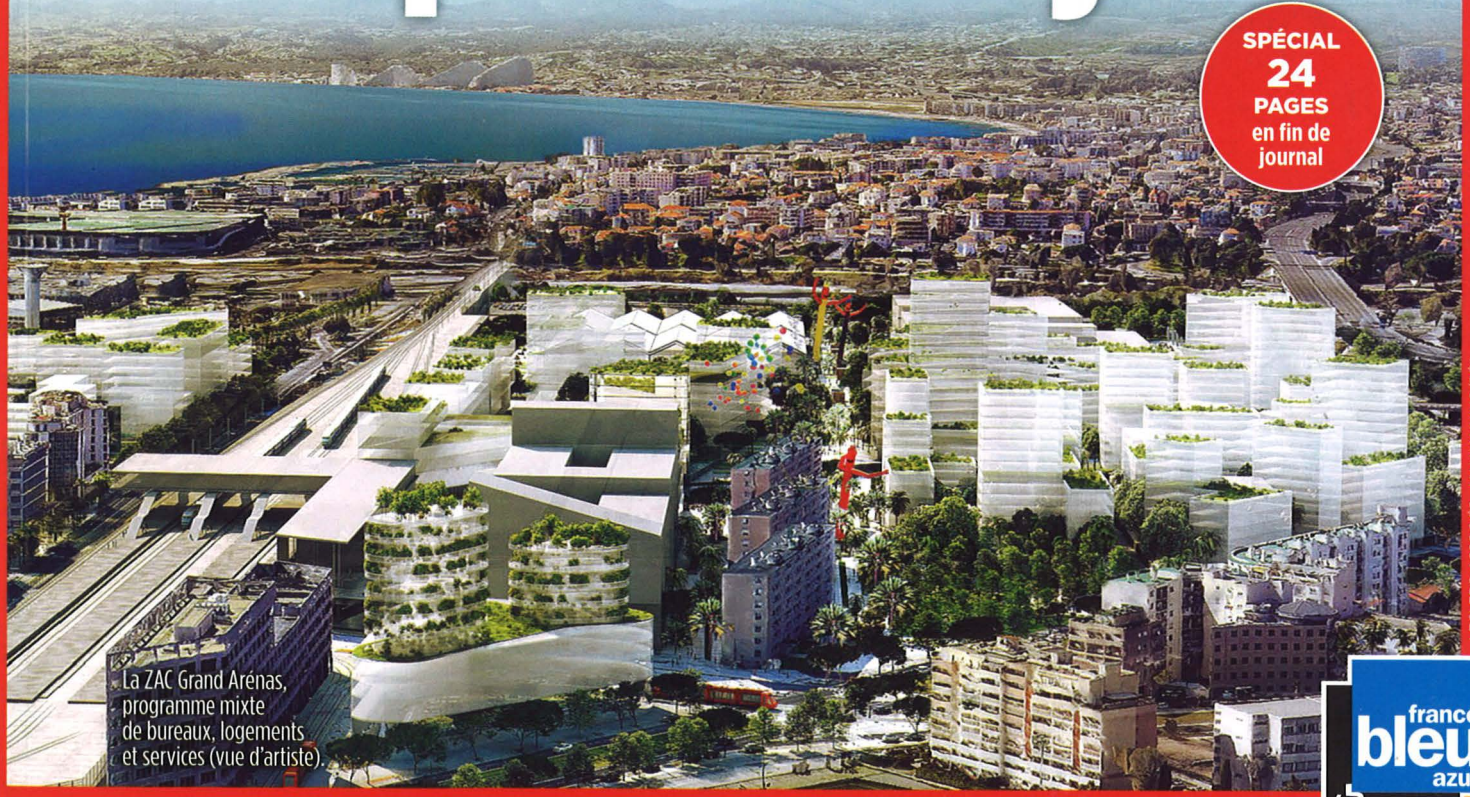
L 13792 - 2542 H - F: 5,20 € - RD

Nice

Entreprises, architecture, technologie, arts...

Ce qui se mijote

SPÉCIAL 24 PAGES en fin de journal



La ZAC Grand Arénas, programme mixte de bureaux, logements et services (vue d'artiste).

LECLERQ ASSOCIÉS - IAN HANNING/REA

france bleu azur

« Il faut ramener la campagne dans la ville »

Oxygène. L'architecte Jean-Michel Wilmotte et le paysagiste Jean Mus exposent leur vision de l'habitat de demain.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GUIDICELLI

Le premier est un architecte de renommée internationale, créateur à Nice du stade Allianz, où il a son agence, et de l'écoquartier Saint-Isidore. Le second est l'architecte paysagiste des jardins privés les plus prestigieux de la planète. Entre Jean-Michel Wilmotte, le cartésien, et Jean Mus, l'épicurien méditerranéen et *« marchand de bonheur »* autoproclamé, c'est avant tout une amitié de longue date. Auteurs de l'ouvrage *Minéral-Végétal. Deux visions du jardin* aux éditions Ulmer, ces deux résidents de Cabris livrent leurs points de vue sur l'habitat azuréen de demain. Entre la ligne et la courbe, leurs visions s'opposent pour finir par se rejoindre.

Le Point: Quel impact la pandémie a-t-elle eu sur le mode de vie des Azuréens?

Jean-Michel Wilmotte: Mon premier ressenti a été que la population, quand elle le pouvait, s'est rendue le plus possible dans des maisons de campagne, et que celles-ci doivent aujourd'hui s'adapter et s'équiper pour devenir un nouveau lieu de travail et un lieu pour la vie de tous les jours. Les gens redécouvrent aussi ce qu'est la nature sur la Côte d'Azur. L'appréhension des saisons, aussi. C'est quelque chose que, peut-être, ils ne connaissaient pas vraiment. Moi-même j'en ai fait l'expérience. En avril 2020, je me suis rendu dans ma maison de Cabris. D'habitude, ce n'est pas une saison où on est en vacances dans sa maison de campagne. Je me souviens d'un chêne cinq fois centenaire qui n'avait pas une seule feuille. En l'espace de quinze jours, il en était rempli. Une rapidité qui m'a paru invraisemblable.

Jean Mus: Pour ma part, je me suis dit que j'avais le bonheur depuis toujours de vivre dans la nature. Les gens m'ont paru tellement malheureux avec cet exode vers la campagne à tout prix. Il ont un besoin d'oxygène, de vert. Je me suis dit à ce moment-là qu'il ne restait plus qu'une chose à faire : ramener la campagne dans la ville. C'est un besoin naturel, pour trouver cette source de vitalité. S'il y a un commentaire à faire sur l'issue de la pandémie, c'est celui-là. Je ne dis pas que la ville doit devenir une forêt. Mais des gens comme Jean-Michel et moi devons pousser les décideurs à apporter le bonheur dans la ville par la chlorophylle. Et nous-mêmes, nous devons repenser notre art de vivre.

Les villes ultra-vertes sont donc le futur de l'urbanisme?

Jean-Michel Wilmotte: Je ne suis absolument pas d'accord. Une ville est une ville. C'est minéral. Il peut y avoir des îlots verts mais la ville, c'est avant tout une construction pour habiter, circuler. Ce qui est intéressant, c'est le bon équilibre entre minéral et végétal, de créer des jardins sublimes qui soient des poches de respiration. Il y a d'autres façons de rendre une ville belle que de planter des arbres. C'est un argument de pépiniériste, pas de paysagiste.

Jean Mus: Vous voyez combien la contradiction est fertile ! C'est ■■■

Rationalité. Pour Jean-Michel Wilmotte, la pandémie nous a montré qu'il faut créer des sas de transformation entre les espaces public et privé.

JOËL SAGET/AFP

« Une ville est une ville. C'est minéral. Ce qui est intéressant, c'est le bon équilibre entre minéral et végétal. » Jean-Michel Wilmotte

■■■ pour cela que nous avons écrit un bouquin ensemble, *Minéral-Végétal*. Avec des propos comme celui-là, nous n'avons pas arrêté d'être sur deux autoroutes parallèles, mais qui, à la fin, arrivaient à se rencontrer à un carrefour.

Comment l'habitat sur la Côte d'Azur va-t-il se réinventer ?

Jean-Michel Wilmotte : Déjà, les lieux de travail vont se réinventer pour que les gens en télétravail sur la Côte d'Azur puissent se rendre par exemple tous les quinze jours à Paris, ou pour travailler entre ici et d'autres villes comme Milan ou Barcelone. L'évolution de la communication est en train de changer les méthodes de travail et les modèles d'habitat. C'est une population un peu différente qui va s'installer ici et cela va beaucoup repeupler l'arrière-pays.

Et comment va-t-on penser les villes de demain ?

Jean-Michel Wilmotte : Nous avons conçu l'éco-quartier de Saint-Isidore dans l'Éco Vallée. Contrairement à beaucoup d'endroits, nous y avons construit des immeubles de 8 à 10 mètres de haut en retrait de la chaussée. Redonner une dimension nouvelle au bas-côté permet de créer une sorte de filtre entre la rue et l'habitation, avec de grandes avenues végétalisées et des espaces pour les piétons et les deux-roues. Ce que la pandémie nous a montré, et ce qui est le plus important pour la ville, c'est qu'il faut des filtres successifs. Il faut créer des sortes de sas de transformation entre les espaces public et privé. Dans un appartement, par exemple, il faut qu'il y ait un espace où en entrant l'on puisse quitter ses chaussures et ses habits, s'habiller différemment pour se décharger de tout ce qu'on a absorbé dans la journée. Ce genre d'architecture existe depuis très longtemps dans les pays asiatiques.

Jean Mus : Ce qui est aussi extraordinairement important dans cette nouvelle lecture de la rue et de la ville, c'est d'avoir des identités régionales au niveau du végétal. Quand je vais à Paris et que je vois des oliviers sur des ronds-points, je deviens fou ! Il ne faut pas avoir cet anonymat banal où les choses sont identiques dans plein d'endroits. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire des métissages. 80 % de la végétation des Alpes-Maritimes n'existaient pas il y a huit cents ans. Mais il y a des identités végétales qui marquent le territoire, qui font que l'on sait qu'on est sur la Côte d'Azur et pas à Marseille. Il faut les respecter.

De quelle façon la nature peut-elle trouver sa véritable place au sein des cités ?

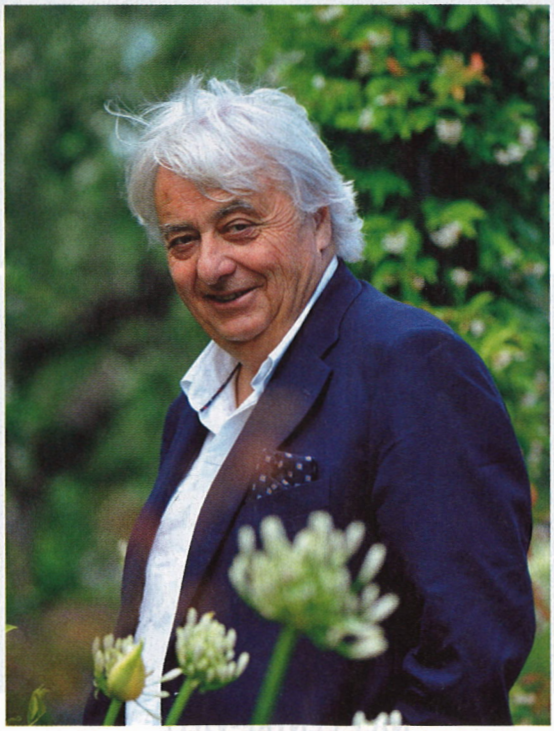
Jean-Michel Wilmotte : Quand je suis arrivé à Nice il y a une trentaine d'années, il y avait un parking avec des centaines d'eucalyptus centenaires. C'était d'une beauté incroyable et cela embaumait l'air. Même un aveugle aurait pu reconnaître qu'il était à Nice. C'est vous montrer la force du végétal. Il faut faire attention à ne pas trop bétonner. Et j'espère que mon ami Jean va nous aider à retrouver ce genre de sensations que l'on est parfois en train de perdre.

Jean Mus : Tout ça vient de la réglementation et, dans bien des cas, des principes de précaution. Jean-Michel parle d'eucalyptus. Il a tous les défauts de la planète, mais il est tellement beau, princier et fort qu'il vous rassure et vous protège. Aujourd'hui, la nature est encadrée. Les arbustes sont taillés en rond, en boule ou en carré parce que c'est plus facile. Mais laissons la nature au naturel et arrêtons de vouloir que ce soit propre ! Il faut cesser de se contraindre dans des dérives jardinières et avoir un peu d'humilité. À ce moment-là, une autre humeur reviendra.

Malgré vos désaccords, vous collaborez régulièrement. Qu'est-ce qui vous rapproche ?

Jean-Michel Wilmotte : Ce qui est structurel : l'équilibre. Jean ramène la poésie à quelque chose de plus organisé. Nous avons fait ensemble une maison en bord de mer à Théoule-sur-Mer, il avait composé le jardin de telle façon qu'à travers les fenêtres les paysages apparaissent comme de véritables tableaux.

Jean Mus : Les créateurs qui ne s'opposent pas sur quelque chose ne sont pas des créateurs fondamentaux. Il faut qu'il y ait des différences et que chacun garde sa personnalité et son âme. Mais ce qui est important, c'est qu'à un moment donné chacun fasse son chemin et que l'on soit, non pas dans le compromis, qui est la plus grande catastrophe, mais dans la recherche d'une profondeur, de ce qu'il y a derrière les pensées, pour peut-être y trouver une ligne que l'on n'avait pas imaginée ■



Sensualité. Jean Mus plaide pour retrouver des identités végétales régionales et laisser la nature au naturel : « Arrêtons de vouloir que ce soit propre ! »

ÉRIC BOIZET/ANDBZ/ABACAPRESS.COM

« Des gens comme Jean-Michel et moi devons pousser les décideurs à apporter le bonheur dans la ville par la chlorophylle. » Jean Mus